

RÉDACTION

ADMINISTRATION
BUREAU DES ABONNEMENTS

Imprimerie Saint-Paul
Avenue de Pérolles, Fribourg, Suisse

ABONNEMENTS

1 an Fr. 1 50 4 — 7 — 14 —
Etranger 3 — 6 — 14 — 28 —

Tous les bureaux de poste se chargent de
provoquer le prix de l'abonnement moyen-
nant une surtaxe de 20 cent.
Compte de chèques postal 114 14.

LA LIBERTÉ

Journal politique, religieux, social

ANNONCES

Publicitas
S. A. SUISSE DE PUBLICITE
Rue St-Pierre
FRIBOURG

PRIX DES ANNONCES

Fribourg, canton 15 cent.
La Suisse... 20
L'Étranger... 25
Réclames... 50

Nouvelles du jour

Forte avance anglaise contre Saint-Quentin.



Les mouvements actuels des troupes fran-
co-britanniques des deux côtés de l'Oise ven-
ent à la conquête de la ligne Saint-Quentin-
La Fère-Laon. L'opération contre Saint-
Quentin est menée de concert par les deux
armées, l'anglaise opérant au nord-ouest et à
l'ouest de la place, la française, au sud-ouest.

La possession de Saint-Quentin a, pour
l'Allemand, une grande importance stra-
tégique; cette place couvre, du côté de
l'ouest, la vallée de l'Oise. Sa chute ouvrirait
une brèche dans le front Douai-Cambrai-
Laon. Si ce front constitue réellement
la ligne de repliement définitive des Alle-
mands, ce serait là un événement fatal pour
nous. Mais, si leur intention n'est pas de s'im-
mobiliser sur une ligne défendue et que le
déplacement du front de la Somme n'ait
été que le prétexte d'une plus vaste disloca-
tion et d'une manœuvre destinée à mettre en
mouvement tout le front occidental, Saint-
Quentin ne serait qu'une position provisoire,
dont les Allemands ne prolongeraient
la défense qu'autant qu'il conviendrait à
leur plan.

Saint-Quentin a d'abord été menacé du
nord-ouest par la rapide avance des Fran-
çais au delà de la ligne Ham-La Fère, dans
le terrain qui s'étend entre la Somme et
l'Oise. Les Français sont arrivés, il y a sept
jours, sur le front Castres-Essigny-Benay;
mais Saint-Quentin est défendu de ce côté
par trois chaînes de collines successives, qui
donnent aux Allemands des positions favo-
rables, de sorte que, depuis une semaine, il
ne se produit plus, dans ce secteur, que des
combats d'artillerie.

Le commandement français a évidemment
attendu, pour reprendre l'attaque, que le
front britannique, sur l'autre rive de la Som-
me, à l'ouest et au nord-ouest de Saint-
Quentin, eût pris de l'avance, de façon à
obtenir un mouvement convergent contre la
place.

Cette condition est actuellement réalisée.
Les Anglais ont accompli, le 31 mars et le
1^{er} avril, un progrès très notable sur le ter-
rain qui s'étend de la route Ham-Saint-
Quentin à la route Péronne-Cambrai, soit
sur un front d'une vingtaine de kilomètres.
À l'ail méridionale de ce secteur, là où le
front britannique se soude au front français,
les Anglais ont envahi le village et le bois
de Savy, qu'on trouve sur notre petite carte
de ce jour; leur ligne s'est avancée ainsi
jusqu'à cinq kilomètres de Saint-Quentin.
Plus au nord, les Anglais ont occupé Ver-
mand, Soyécourt, Vendelles, Jeancourt, Her-
ville, Hesbécourt, Sainte-Emilie, Epehy et
Heudicourt. Ces localités jalonnent le front
d'attaque au nord-ouest de Saint-Quentin.
Epehy marque le point d'où partira la man-
œuvre destinée à déborder la place par le
nord, de manière à couper la route Saint-
Quentin-Cambrai.

Les journées du 31 mars et du 1^{er} avril
constituent donc une étape importante dans

les opérations des Alliés contre le nouveau
front allemand.

À l'aile droite, dans la région qui s'étend
de l'Oise à l'Aisne, il faut distinguer deux
secteurs, que sépare la vallée de l'Ailette,
venant de Laon et allant se jeter dans l'Oise
au sud de Chauny. Au nord de l'Ailette, les
Français s'échelonnent du nord au sud, sui-
vant une ligne allant de La Fère à Coucy-
le-Château; ils sont devant les pentes du
plateau de Saint-Gohain et de la haute for-
êt de Coucy. Au sud de l'Ailette, les Fran-
çais attaquent dans la direction d'Anizy-le-
Château, front au nord-est; ils ont atteint
la ligne Vauxaillon-Laffaux, au nord de
Soissons.

Les Allemands signalent d'opiniâtres en-
gagements en Champagne, dans la région des
collines au sud de Ripont. Ils semblent re-
douter une offensive française de ce côté.

M. de Bethmann-Hollweg a mis beaucoup
d'accent dans sa déclaration au sujet de la
Russie, que nous avons signalée vendredi.
La gauche du Reichstag voulait que le gou-
vernement répudiât le dessein qu'on lui prête,
à l'étranger, de venir au secours du tsarisme
en déconfiture. Le chancelier a répondu à ce
vœu du Parlement avec un empressement
si marqué et sur un ton si catégorique
qu'on soupçonne qu'il avait lui-même prié
qu'on l'interpellât à ce sujet. Il est aisé de
deviner, en effet, à quelles fins certaines
mains agitent le spectre d'une intervention
allemande en faveur du tsarisme: c'est là un
excellent réactif contre les tendances paci-
fistes de quelques milieux révolutionnaires
de Russie.

M. de Bethmann-Hollweg a donc déclaré
qu'il était bien loin de sa pensée de songer
à favoriser la restauration du tsarisme. Il a
dit que cette abstention était affaire de prin-
cipe, d'abord, car il estimait qu'il faut lais-
ser chacun s'arranger à sa guise dans son in-
térieur, et ensuite que l'Allemagne n'aurait
aucun profit au retour d'un régime qui lui
avait été foncièrement hostile et dont les vi-
sées expansionnistes avaient été toujours un
danger pour elle.

Le chancelier a ajouté que le tsar était
tombé victime de ses propres fautes. On
peut s'étonner que le premier ministre de
l'empereur d'Allemagne ait porté ce juge-
ment, qui donne raison à la révolution. Il
l'a fait cependant et même il y a insisté. Il
a d'abord, il est vrai, imputé comme une
faute au tsar sa politique étrangère, qui l'a
amené dans les eaux de l'Angleterre et l'a
mis ainsi en opposition avec l'Allemagne,
quoiqu'il n'y eût, entre les deux empires,
aucune compétition d'intérêt. Mais ce n'est
pas tout. M. de Bethmann-Hollweg a, en
outre, fait le procès de la politique intérieure
du tsar. Il a rappelé à ce propos que, lors
de la révolution de 1905, Guillaume II, in-
voquant les liens d'amitié qui l'unissaient
alors à Nicolas, était intervenu auprès de
celui-ci pour l'engager, d'une façon pres-
sante, à se rendre aux vœux de réformes
que le peuple russe faisait entendre. Mais
le tsar écroula d'autres conseils, oubliant que,
pour un monarque plus que pour tout au-
tre, « donner et retenir ne vaut ». Il donna
des droits, puis les relint, et par ce manque
de parole prépara la tragédie actuelle.

Le chancelier, sachant quels courants
travaillent le peuple russe, n'a pas manqué
de glisser dans son discours quelques passa-
ges insinuants à l'adresse de la Russie ré-
générée, en protestant de son désir de vivre
en paix avec elle.

Ce qui confirme dans l'idée que tout cela
était arrangé, c'est que les divers orateurs,
jusqu'à celui de l'extrême droite, ont joué
le même air de flûte.

ayant été cultivée, rien ne s'oppose à la ré-
conciliation de la Russie avec les empires
centraux, et l'on pourrait songer à réunir
une conférence de la paix. Repréant les pa-
roles du dernier discours de M. de Bethmann-
Hollweg, le comte Czernin a exposé qu'il
s'agissait d'une paix honorable, acceptable
par tous les belligérants, n'en humiliant au-
cun.

C'est quand M. Czernin développera ce
plan de paix honorable qu'il surgira, dans
le camp des Alliés, d'énergiques protesta-
tions, car on pense bien que les diplomates
des empires centraux auront une façon spé-
ciale d'envisager une paix honorable pour
les autres.

D'ailleurs, il semble bien que ses décla-
rations ne sont que la conséquence d'un mot
d'ordre de flatter plutôt les révolutionnai-
res, dont, en Allemagne et en Autriche, on
considère le travail comme un achemine-
ment à la paix, la Russie troublée à l'inté-
rieur ne devant bientôt plus être à même de
donner un concours sérieux aux Alliés. Cet
espoir va trop loin. Les armées russes sont
encore assez nombreuses pour qu'on doive
maintenir contre elle de forts contingents de
troupes; mais il est certain que, à Paris et à
Londres, on a les plus sérieuses inquiétudes
sur la cohésion du commandement suprême
en Russie et sur l'énergie que l'armée russe
peut encore déployer contre ses adversaires.

L'UNION SACRÉE

(Correspondance de France)

Avant la guerre, les radicaux avaient fait
leur spécialité de la lutte anticléricale, pendant
que leurs alliés les socialistes se spécialisaient
dans l'antimilitarisme et la désorganisation so-
ciale. L'explosion du cataclysme les amena à modifier
les uns et les autres leurs attitudes antérieures.
Les deux partis s'associèrent, au moins verbalement,
au pacte de l'Union sacrée. Mais, tandis
que le parti radical restait, officiellement du
moins, fidèle à la trêve convenue, le parti so-
cialiste, qui sentait le danger de faire de l'antimi-
litarisme à l'heure même où le pays se disposait
à lui demander compte de ses erreurs passées
et des ruines accumulées par sa funeste manie
pacifiste, se rabattit sur le terrain délaissé par
les radicaux et se substitua à ceux-ci dans la
campagne contre l'Église. En attendant que les cir-
constances permettent de renouer les liens de
l'Internationale et de reprendre la lutte des classes,
on bouillera au casé, selon l'expression qui
a rendu célèbre l'obscur Sixte-Quenin.

Je ne veux pas rappeler ici tous les récents
incidents de notre vie politique qui montrent
avec quel esprit de suite et d'implacable secta-
risme les socialistes ont réalisé leur programme.
Un simple fait bien caractéristique est l'attitude
de leur organe officiel au lendemain de la grande
manifestation de la Sorbonne du 7 mars dernier.
L'« Humanité », comme tous les autres journaux,
donna un assez long compte rendu de la céré-
monie. Elle nomma les orateurs et cita leurs pa-
roles les plus remarquables. Un seul fut complé-
tement omis: Mgr Baudrillard, l'éminent recteur
de l'Institut catholique de Paris, celui qui avait
parlé au nom de l'Église de France. Les masses
socialistes doivent ignorer que les catholiques
ont pris part à la manifestation de la Sorbonne,
que l'Union sacrée les engage au même titre que
les autres citoyens et, dès lors qu'on aura systé-
matiquement laissé ignorer la part qu'ils ont
prise au mouvement national, on aura beau jeu
de leur en dénier le bénéfice.

Est-ce à dire que les catholiques aient eu tort
de croire à l'Union sacrée et de consentir sur
l'autel de la Patrie à des sacrifices dont on leur
sait trop peu de gré. Nullement. La France n'a
pu résister à l'invasion que par l'union unanime
de ses enfants. Toute discorde intestine en face
de l'ennemi l'eût irrémédiablement perdue. Le
tort des catholiques fut de penser que les autres
partis croyaient à l'Union sacrée autant qu'eux
et l'entendaient comme eux.

Or, il était au moins un de ces partis qui fai-
sait exception, et c'était précisément le parti so-
cialiste. Pour lui, l'Union sacrée ne devait être
qu'un armistice de courte durée, dont il profiterait
pour se réorganiser, resserrer les liens entre
ses différentes fractions, intensifier sa propa-

gande et se mettre à même de dominer le pou-
voir et de le diriger selon les conceptions
antireligieuses de l'avant-guerre. Les événe-
ments ont favorisé ce calcul. Les hommes qui
sont au pouvoir sont assez intelligents, la plupart
du moins, pour comprendre qu'il fallait en finir
avec les méthodes de persécution et de terreur
contre les catholiques en honneur jusqu'à ce jour
dans les sphères officielles. Malheureusement,
cette droiture d'esprit n'est pas accompagnée d'une
force de volonté suffisante. Ces hommes revenus
des erreurs de l'anticléricalisme et qui ne sont
rares ni au gouvernement ni dans la majorité
des deux Chambres, ont peur de leurs nouvelles
convictions. Ils n'ont pas le courage de leur con-
version et les restent honteux, timides, incé-
dés et épars. Cette dispersion les perd. Dès qu'une
question de principe se pose, la nébuleuse faite
de tous ces épars se heurte au noyau compact
des anticléricaux passionnés, résolu, audacieux
et qui mettent à un service de leurs haines une
admirable cohésion. Et le résultat inamalgamable
est que ceux-ci imposent leurs volontés à ceux-là.

La démission du général Lyautey est, à ce
point de vue, tout ce qu'on peut imaginer de plus
symptomatique. Le ministre de la guerre est
tombé sur une phrase, la phrase où il mettait en
doute la discrétion des députés, même réunis en
comité secret. Le général ne faisait qu'exprimer
tout haut ce que chacun pense tout bas. C'est de
notoriété publique que des suites compromette-
mentes pour la défense nationale se produisent
après chacun de ces comités secrets, et, quand
on connaît les relations de certains députés et la
nationalité de telles créatures avec lesquelles ils
sont acoués et qu'une inexplicable tolérance
maintient en séjour dans la capitale, alors que
des milliers d'autres moins dangereux sont
dans des camps de concentration, on ne peut
pas s'étonner que celui qui a la responsabilité
des intérêts de l'armée n'ait qu'une confiance
très limitée dans la discrétion de ces hommes.

Tout le monde savait donc que Lyautey avait
raison et ceux qui avaient le plus de motifs de
le croire en droit de parler ainsi étaient précé-
demment les Brizon, les Raffin-Dugens et autres pé-
loriens de Kienthal. Tout le monde avait égale-
ment le sentiment que le départ de l'homme qui
avait si vigoureusement pris en main la réorgani-
sation des services de l'armée serait un vrai
désastre, autant au point de vue militaire
qu'au point de vue national. Et, malgré cette
claire vision qu'avaient les trois quarts des dé-
putés et des membres du gouvernement, malgré
les appels du président Deschanel et ses coups
de sonnette désespérés, il ne s'est pas trouvé une
majorité pour imposer silence aux aboyeurs de
l'extrême gauche. On n'a pas senti chez le gou-
vernement, si prompt en d'autres circonstances
à poser la question de confiance, la volonté de
résister à la meute enragée, déchaînée contre le
ministre de la guerre et de sauver un collabora-
teur qui avait le tort d'être catholique et général.

Une fois de plus, les modérés avaient eu plus
peur de paraître enclenchés de cléricalisme et de
nationalisme qu'ils n'avaient peur de faire une
sottise, et le président du Conseil fit amende
honorable aux forcés qui venaient de priver
la France des services d'un de ses meilleurs
enfants!

Voilà où nous en sommes. Et il faut avouer
que cette venerie des modérés, aux prises avec
l'audace et la froide décision des sectaires orga-
nisés, n'est guère rassurante pour l'avenir.

Est-ce à dire qu'il faille faire son deuil de
l'Union sacrée, qui n'aurait été qu'un beau rêve?
Je ne crois pas. Mais si les catholiques ne doi-
vent pas rompre cette Union, ils doivent moins
encore perdre leur temps à se faire illusion sur
les garanties de sécurité qu'elle leur offre pour
l'avenir. En louer les bienfaits passés ou en dé-
montrer la nécessité pour l'avenir, c'est perdre
son temps. Tout le monde, même nos plus irré-
ductibles adversaires, convient que la France ne
pourra profiter de la victoire que si elle reste
unie et que l'un des fondements essentiels de
cette union nécessaire est la cessation de la
guerre à l'Église catholique; ce sont là des évi-
dences.

Ce qui presse plus que de démontrer ces évi-
dences, c'est d'organiser à leur service une force
qui en assure le respect et qui serve de point de
ralliement et de point d'appui à tous les timides,
à tous les dispersés, qui ont plus de bonnes in-
tentions que de courage et qui ne demandent
qu'à se sentir puissamment encadrés et soutenus
pour résister à la frémésie, aux menaces et aux
manœuvres du socialisme sectaire.

La France trouvera-t-elle l'homme qui fera
cette cohésion de toutes les timidités vertueuses?
L'avenir nous le dira. Mais, si cet homme ne se
trouve pas et bientôt, l'Union sacrée ne survi-
vra pas longtemps aux coups redoublés que lui
portent ses pires ennemis et ce sera grand dan-
ger pour la grandeur et la prospérité de notre
patrie. R. des R.

La guerre européenne

FRONT OCCIDENTAL

Journée du 30 mars

Communiqué français du 31 mars, à 8 heures
de l'après-midi:

Entre la Somme et l'Oise, la lutte d'artillerie
a été assez vive dans le secteur de Benay.

Au sud de l'Ailette, nous avons attaqué avec
succès les positions ennemies en plusieurs points
du front Neuville-sur-Margival-Rogny.

Nos troupes ont réalisé un sérieux progrès à
l'est de cette ligne et ont enlevé brillamment
plusieurs points d'appui importants, malgré
l'énergique défense des Allemands.

En Champagne, les Allemands ont multiplié
les tentatives sur les positions que nous avons
reconquises hier, à l'est de Maisons.

Dans la soirée d'hier et dans la nuit, ils ont
dirigé successivement cinq contre-attaques vio-
lentes, qui ont été brisées par nos feux de mi-
trailleuses et nos tirs de barrage.

L'ennemi a subi des pertes très sérieuses. Le
chiffre des prisonniers atteint 80, dont deux of-
ficiers.

En Alsace, échec d'un coup de main ennemi
près d'Amerzwiller. Nous avons dispersé des pa-
trouilles allemandes dans la région de Pletter-
hausen et fait des prisonniers.

Communiqué allemand du 31 mars:

L'offensive nocturne de détachements anglais,
des deux côtés de Loos, a échoué dans un corps
à corps.

Un vil bombardement de l'artillerie accom-
pagnait l'attaque de bataillons anglais des deux
côtés de la route Péronne-Fins.

Vers Metz-en-Couture, l'ennemi a été repoussé.
Plus au sud, il a atteint Heudicourt et Sainte-
Emilie.

Au cours des combats au nord de Soissons,
les Français ont subi de lourdes pertes sous notre
feu.

En Champagne, un combat avec acharnement
pour la possession des hauteurs au sud de Ripont.

Les Français ont été repoussés sur les ailes de
leur secteur d'attaque. Au centre de ce secteur,
leurs troupes d'assaut ont pénétré pour quel-
ques heures dans nos tranchées, qui ont été de
nouveau nettoyées. L'ennemi par les troupes
mobiles des divisions de ce secteur, divisions
qui ont fait leurs preuves soit dans l'attaque, soit
dans la défense.

Journée du 31 mars

Communiqué français de samedi, 31 mars, à
11 h. du soir:

Au nord et au sud de l'Oise, faible activité de
l'artillerie au cours de la journée.

Dans la région au nord de Soissons, l'ennemi
a dirigé deux contre-attaques sur les positions
que nous avons conquises au nord-est de Vre-
gny. Ces deux tentatives ont été arrêtées net par
nos feux.

Sur la rive gauche de la Meuse, notre artillerie
a exécuté des tirs de destruction sur les organi-
sations allemandes de la cote 304.

Communiqué anglais de samedi, 31 mars, à
6 h. du soir:

Heudicourt a été enlevé par nos troupes dans
la soirée d'hier. Une avance importante a été,
depuis, effectuée à l'est de ce village, et un cer-
tain nombre de prisonniers et une mitrailleuse
sont tombés entre nos mains. Les villages de
Marteville, Vermand et Soyécourt ont été égale-
ment occupés sans grande résistance. L'ennemi
a été forcé d'évacuer; sous notre feu d'artillerie,
le village de Sainte-Emilie, dont nous avons insis-
tamment pris possession.

Notre progression a été reprise aujourd'hui
dans la vallée de la Cologne, où nous nous sommes
emparés de Jeancourt, Herville et Hesbécourt.
Plus au nord, deux points d'appui enne-
mis ont été entevés vers Ecourt-Saint-Mein, en
dépit d'une vigoureuse résistance de l'adversaire.

Un détachement a attaqué un autre point
d'appui, à l'ouest de Herin-sur-Coteul. Après
avoir tué ou capturé tous les occupants, il s'est
retiré avec sept prisonniers et une mitrailleuse.

Des raids ont été exécutés avec succès ce ma-
tin et au cours de la nuit, au nord-est de Neu-
ville-Saint-Vaast, à l'est de Loos et au nord
d'Ypres. Plusieurs abris et des mitrailleuses ont
été détruits et un certain nombre de prisonniers
ont été ramenés. Un détachement ennemi a été
réjété, au début de la matinée, vers Neuville-
Saint-Vaast, avant d'avoir pu aborder nos tran-
chées.

Communiqué français du 1^{er} avril, à 3 h. de
l'après-midi:

Sur la Somme et l'Oise, lutte d'artillerie assez
violente dans la région de Roupy et sur le front
d'Essigny-Benay.

Escarmouche de patrouilles dans le secteur de
Folembric-Coucy-le-Château.

Au nord et au sud de l'Ailette, nous avons rea-

Nouvelles diverses

L'empereur d'Autriche a fait grâce de la peine de
mort au 16 condamnés à la peine capitale dans le
procès en haute trahison en Bosnie.

M. Alfonso Costa, ministre des finances en Por-
tugal, le chef effectif du gouvernement, est arrivé à
Madrid, d'où il repart aujourd'hui lundi, pour Paris.

listé des progrès sensibles au cours de la nuit, notamment au nord-est de Margival.

Des tentatives allemandes sur nos petits postes au sud-ouest de Craonne, près de Vaunoy et dans la région ouest du Mort-Homme, ont échoué complètement. Nous avons fait des prisonniers.

Communiqué allemand d'hier dimanche, 1er avril :

Entre Lens et Arras, des attaques de patrouilles anglaises, entreprises sur un large front, ont échoué. Des attaques de plusieurs bataillons contre le village de Henin-sur-Cojeul, au sud-est d'Arras, occupé par nous, ont été repoussées.

Entre la route Péronne-Gouzeaucourt et la vallée d'Omignon, les Anglais ont avancé leurs lignes de deux à trois kilomètres en escarmouches, avec de grandes pertes pour eux.

Le long de la route de Soissons à Herdesten, nos batteries et nos mitrailleuses ont trouvé, hier, de bons hits, lorsque les troupes françaises ont avancé et reculé sans obtenir aucun avantage.

Les attaques de reconnaissances allemandes au nord de Reims nous ont permis de ramener un certain nombre de prisonniers, sans pertes pour nous.

Nullement, des détachements ennemis ont essayé de pénétrer dans nos tranchées au sud-ouest de Combres, à l'est de Saint-Mihiel et dans le bois de Parroy. Ils ont été partout repoussés immédiatement.

Journée du 1er avril

Communiqué français d'hier dimanche, 1er avril, à 11 h. du soir :

Sur la Somme et sur l'Oise, actions d'artillerie intermittentes et fusillades assez vives entre nos avant-postes. Nous avons dispersé des patrouilles ennemies et fait quelques prisonniers.

Au sud de l'Ailette, au cours d'une action offensive vivement menée, nos troupes ont enlevé depuis l'Ailette jusqu'à la route de Laon plusieurs systèmes de tranchées et de points d'appui organisés, à l'est de Neuville-sur-Margival. L'ennemi, qui a fait une défense énergique, a été rejeté avec des pertes sérieuses jusqu'aux abords de Vauxaillon et de Laiffaux, Cent-huit prisonniers, dont deux officiers, et quatre mitrailleuses sont restés entre nos mains.

En Champagne, grande activité des deux artilleries à l'est des Maisons de Champagne. Nos batteries ont pris sous leur feu des contingents ennemis aperçus en marche dans cette région.

Aucun événement important sur le reste du front.

Communiqué anglais d'hier dimanche, 1er avril, à 8 h. 15 min. du soir :

Hier soir, nous avons pris le village de Vendelles, et ce matin, Epehy et Petzières sont tombés entre nos mains. Nous avons fait quelques prisonniers.

Légère avance au nord-ouest de Croisilles. Cette nuit et pendant la matinée, nos troupes ont pénétré dans les tranchées ennemies au nord de Rocleincourt, au nord-est de Neuville-Saint-Vaast, et au sud-ouest de Givenchy, causant des pertes sérieuses à l'ennemi. Nous avons ramené des prisonniers.

Ce matin, après une résistance acharnée, nos troupes se sont emparées du village de Savy, à six kilomètres et demi à l'ouest de Saint-Quentin. Nous avons fait 61 prisonniers et pris deux mitrailleuses pendant cette action.

Les pertes de l'ennemi en tués et blessés ont été très lourdes. Sur le front d'un seul bataillon, nous avons compté plus de 70 cadavres allemands.

Cet après-midi, après une brillante attaque, nos troupes se sont emparées du bois de Savy, à 1600 mètres au nord-est du village.

Pendant le mois de mars, le nombre des prisonniers faits au cours de nos raids, de nos opérations locales et du repliement allemand, s'est élevé à 1239, dont 16 officiers. Nous avons pris trois canons de campagne, 25 mortiers de tranchées, 60 mitrailleuses et une grande quantité de matériel.

Le total des prisonniers depuis le début de l'année dépasse 4600, dont 79 officiers.

Communiqué allemand d'hier soir, dimanche, 1er avril :

A part des rencontres près de Savy (au nord de la Somme) et au sud-est de Coucy-le-Château, aucun événement particulier sur les fronts occidental et oriental.

En Alsace

Bâle, 31 mars. Après une accalmie de plusieurs jours, pendant laquelle une tranquillité complète a régné sur le front de Haute-Alsace, une vive canonnade a été entendue dans la journée de samedi. Entre 1 heure et 2 heures après midi, on a perçu un feu roulant qu'on semble devoir situer vers la région de Lalgätzen. Pendant une heure, les détonations se sont succédé sans interruption, se mêlant au gémissement du vent soufflant en bourrasques. La canonnade a repris vers la fin de l'après-midi.

Dans les Vosges, par contre, qui sont couvertes de neige jusqu'à leur pied, le calme continue à régner.

Déclarations du général Cadorna

Rome, 1er avril. Le Giornale d'Italia dit que, samedi, le général Cadorna a assisté au conseil des ministres. On attribue à cette séance du conseil une grande importance. On affirme que le général Cadorna a fait un exposé très précis et très rassurant des conditions de défense et d'armement de l'armée italienne. Il a fait l'éloge des vaillantes troupes italiennes, qui promettent les plus belles espérances.

Le Pape et les prisonniers de guerre

Vienne, 31 mars. La Reichspost apprend que le Pape a décidé d'envoyer, comme cadeau de Pâques, à tous les

prisonniers austro-hongrois en Italie, un paquet de douceurs au mois de sa part.

Au Sénat français

Paris, 31 mars. (Havas.) — Au Sénat, M. Chéron, ancien ministre, et plusieurs de ses collègues, déposent un projet de résolution « dénonçant au monde civilisé les actes criminels perpétrés par les Allemands dans les régions occupées de la France, sans l'excuse d'aucune nécessité militaire et au mépris systématique des conventions internationales ratifiées par l'Allemagne, vouant à une malédiction universelle les auteurs de ces forfaits dont la justice exige la répression ; saluant respectueusement les victimes auxquelles la nation promet solennellement qu'elle obtiendra une réparation intégrale de l'ennemi et affirmant plus que jamais la volonté de la France et de ses alliés de poursuivre la lutte imposée jusqu'à l'écrasement définitif de l'impérialisme et du militarisme allemands responsables de toutes les ruines, les misères et les deuils accumulés sur le monde ».

M. Chéron, qui a visité au nom de la commission des dommages de guerre les régions reconquises par les troupes franco-britanniques, trace un émouvant tableau des atrocités, des violences, des pillages et des incendies perpétrés par les Allemands avant l'évacuation, et développe éloquentement divers points de sa résolution.

M. Viviani, au nom du gouvernement, s'associe aux paroles de M. Chéron et déclare : « Les crimes allemands ne constituent pas seulement des attentats à l'honneur international, ils sont des crimes de droit commun qui doivent être l'objet d'informations. »

Il conclut : « Si nos consciences sont révoltées, nos âmes sont insatiables. Nous irons jusqu'au bout. Pour cela il faut vaincre. C'est par leur force militaire que la France et ses alliés obtiendront la réparation du droit. »

Le Sénat adopte à l'unanimité le projet de résolution. Il vote l'affichage du projet ainsi que les discours de MM. Chéron et Viviani.

Le prince Frédéric-Charles

Paris, 31 mars. Le correspondant de l'agence Havas sur le front britannique dit que le prince Frédéric-Charles a été fait prisonnier dans les circonstances suivantes :

Obligé d'atterrir, le prince, se jaugeant à proximité des arrière-gardes allemandes, tenta de les atteindre en courant, mais une sentinelle anglaise cachée dans un trou d'obus lui tira deux coups de fusil, le blessant au talon et au ventre.

Le prince a été opéré dans une ambulance de première ligne, où il est encore. Il n'est plus en danger de mort.

Madrid, 31 mars.

D'après des nouvelles reçues de Londres, l'état du prince Frédéric-Charles a empiré à la suite d'une hémorragie.

Les Anglais en Palestine

Londres, 30 mars. La victoire que les Anglais ont remportée les 26 et 27 mars, à 25 kilomètres de Rafs, à environ 6 kilomètres au sud de Gaza, où ils s'étaient postés pour protéger la voie ferrée en construction, emprunte une importance particulière au fait que l'occupation de Gaza ouvrira la route de Jérusalem, qui se trouve seulement à 50 milles au nord.

La menace a bien été comprise par le commandant ottoman, qui, pendant les journées du 26 et du 27 mars, essaya par tous les moyens de s'opposer à la marche en avant des Anglais, en lançant contre eux toutes les forces disponibles.

Plus de 20,000 Turcs ont participé à la bataille, laquelle doit s'être terminée par une déroute, puisque le général commandant des Turcs avec son état-major a été fait prisonnier.

Sir Harry Johnston, un écrivain bien connu et très compétent dans le domaine colonial, compare la victoire de Gaza à celle de Kout-el-Amara, qui a ouvert aux Anglais les portes de Bagdad. La victoire actuelle leur ouvrira les portes de Jérusalem, et le prestige britannique en Orient en sera énormément accru.

Londres, 1er avril.

En commentant la victoire anglaise de Gaza, le Daily Chronicle remarque que les mouvements des armées britanniques en Orient révèlent, dans leurs généraux, l'espoir d'expulser les Turcs de Syrie et de Mésopotamie et d'arriver à joindre les troupes anglaises, qui avancent en Palestine, avec les armées russes du Caucase.

La réquisition des cloches

Bâle, 31 mars. L'Allemagne est en train de suivre l'exemple de l'Autriche-Hongrie, qui, il y a déjà plusieurs mois, a fait saisir les cloches des églises pour les affecter aux besoins militaires. La réquisition des cloches et des tuyaux d'orgues, qui a commencé en Alsace, il y a plus d'un mois, s'étend maintenant à tout l'empire. En Bavière, les autorités militaires ont prescrit que, seules, les cloches antérieures à l'année 1770 seraient exclues de la réquisition.

IL Y A UN AN

31 mars 1916. A Verdun, les Allemands prennent Malancourt. A l'est de la Meuse, ils enlèvent la partie occidentale du village de Vaux. 731 prisonniers. Deux aéroplanes allemands jettent des bombes sur Porrentruy. Protestation du Conseil fédéral à Berlin. 1er avril 1916. A Verdun, entre Douaumont et Vaux, les Allemands occupent une partie du bois de la Callette. A l'ouest de la Meuse, les Français évacuent le saillant de Malancourt. Raid de zepplins contre le sud-est de l'Angleterre. Le L-15 est abattu. L'Angleterre étend le blocus aux ports neutres.

2 avril 1916. A Verdun, les Français regagnent du terrain dans le bois de la Callette (sud de Douaumont). Raid de zepplins contre la côte est de l'Angleterre et de l'Ecosse.

La révolution russe

La surveillance de la famille impériale

Pétrograd, 1er avril. Le gouvernement a ordonné le transfert à la forteresse Pierre-et-Paul de toutes les personnes qui sont enfermées avec l'ex-tsar et sa famille au palais de Tsarskoïé-Sélo. L'ex-empereur et sa femme se trouveront, de ce fait, complètement isolés.

En même temps, la garde de Tsarskoïé-Sélo a reçu l'ordre d'intensifier la surveillance des prisonniers et de constater trois fois par jour, sans complier la visite du matin et celle d'avant le coucher, que l'ex-tsar et son épouse sont réellement au palais.

L'arrestation d'une grande-duchesse

Pétrograd, 1er avril. On annonce que la récente arrestation de la grande-duchesse Maria-Paulowna et d'un groupe de personnages de l'entourage du grand-duc Boris Vladimirovitch, qui fut déstitué du commandement des troupes cosaques, ainsi que la déportation en Crimée du grand-duc Nicolas, sont dues à un complot de la grande-duchesse et des deux grands-ducs, tramé pour proclamer empereur le grand-duc Nicolas, en profitant, à cet effet, de sa qualité provisoire de généralissime.

Manifestations de troupes

Pétrograd, 1er avril. Le 31 mars, des dizaines de milliers d'hommes des troupes de garnison de Pétrograd se sont présentés au Palais de Tauride. Ces troupes se composaient du premier régiment de cavalerie, du régiment de la garde de Moscou, du régiment Preobrajenski, du troisième régiment de réserve, du second régiment d'infanterie de marine de la Baltique, de l'infanterie de marine, de la garde, l'escadron des Chevaliers de la garde, le régiment des cosaques du Don. Tous ces régiments ont salué le gouvernement provisoire et lui ont exprimé leur pleine confiance.

Ils ont proclamé que la devise de la guerre doit être « jusqu'à la victoire définitive » et exigent un travail intense pour la fabrication des munitions.

Tous ces éléments se sont exprimés unanimement en faveur de la république démocratique.

Arrestations de généraux

Stockholm, 31 mars. On mande de Haparanda aux Stockholm Tidningen que le général Schiemann, qui avait pris une part active à la répression de la révolution de 1905, a été arrêté, ainsi que les généraux Siegel et Mrosowski.

Rappel de socialistes

Stockholm, 31 mars. D'après le Politiken, tous les socialistes russes, réfugiés dans les pays scandinaves, ont été invités télégraphiquement à regagner la Russie. Des centaines de réfugiés polonais traversent chaque jour la Suède pour rentrer dans leur pays.

Une scission

Pétrograd, 31 mars. Une scission vient de se produire dans le comité mixte des 1600 délégués ouvriers et soldats.

La fraction dissidente, composée des éléments les plus violents, a pris le nom de Comité central du parti socialiste ouvrier, lequel prétend être le représentant véritable de la classe ouvrière russe.

Comité des soldats

Londres, 31 mars. On télégraphie de Pétrograd au Daily Mail : Le conseil des ouvriers et soldats a demandé au gouvernement provisoire la nomination d'un comité des soldats pour collaborer avec la Douma. Les soldats demandent également le droit de choisir eux-mêmes leurs officiers. Le comité mixte exige non seulement qu'on saisisse les apanages de l'ex-empereur et des grands-ducs, mais aussi qu'on donne au peuple leurs propriétés privées.

Abolition de la peine de mort

Pétrograd, 31 mars. (Vestnik.) — Le gouvernement provisoire a décidé d'abolir la peine de mort en la remplaçant dans les cas où elle est prévue par le code pénal et les lois militaires par les travaux forcés à terme ou à perpétuité.

L'ambassadeur russe à Paris

Berne, 31 mars. On dit que M. Isvolski, ministre de Russie à Paris, a été mis en congé jusqu'à nouvel avis.

En faveur d'un évêque catholique

Pétrograd, 1er avril. (Vestnik.) — Mgr Szepelycki, métropolitain de l'Eglise grecque-ruthène de Galicie, que le gouvernement provisoire a autorisé à rentrer, est arrivé à Pétrograd. Le Bietch approuve cet acte du nouveau gouvernement qui s'est hâté de réparer l'injustice commise à l'égard du chef de l'Eglise uniate.

Dans l'Eglise orthodoxe

M. Lvof, procureur général du Saint-Synode à Moscou, vient de réunir les représentants du clergé progressiste et des notabilités laïques, qui sont intéressées dans les affaires de l'Eglise. En outre, plusieurs évêques assistaient à l'assemblée. Celle-ci conduit à la nécessité de pourvoir au remplacement du métropolitain de Moscou, qui restait soumis à des influences rétrogrades. Le député Lvof, nouveau procureur du Saint-Synode, a déclaré que les métropolitains de Moscou et de Pétrograd seraient élus par des mes-

ures du clergé assés d'un certain nombre de laïcs.

Un grand nombre de députés de la Douma et de prêtres se réuniront au Saint-Synode de Pétrograd, chez le directeur Vocietski. Celui-ci a fait à l'auditoire un rapport sur la composition d'une assemblée générale de l'Eglise russe. Les évêques y prendraient part, ainsi que des représentants religieux et laïques, à raison de un par évêché, et sans exclure les représentants des missions étrangères.

Ce rapport a été approuvé et présenté par l'assistance au procureur général du Saint-Synode.

La Société philosophico-religieuse demande au gouvernement la suspension et la réorganisation du Saint-Synode, dont la constitution date de Pierre le Grand.

Etats-Unis et Allemagne

New-York, 31 mars. Les ministres ont qualifié d'admirable le message de M. Wilson qui leur a été communiqué en conseil des ministres, mais dont ils se sont refusés naturellement à indiquer le contenu.

Les ministres qui, depuis le commencement de la crise, préconisent une politique énergique, se montraient dans la soirée particulièrement enthousiastes.

L'un d'eux a déclaré que ce message est, depuis la déclaration de l'indépendance de l'Amérique, le plus beau document de son histoire.

Le gouvernement a ordonné d'exercer une surveillance active et étroite sur tous les étrangers de nationalité allemande et d'arrêter ou de faire arrêter immédiatement tout espion fauteur d'intrigues ou de complots publics.

Le président du Sénat voudrait que, jusqu'à ce que l'Amérique eût envoyé sur le champ de bataille un million d'hommes, elle prit à sa charge l'entretien, l'habillement et l'équipement d'un nombre égal de soldats français.

Mme Wilson a accepté la présidence du comité de la Croix-Rouge de Washington. Les trois fils du ministre des finances se sont engagés pour servir dans la marine, si la guerre était déclarée.

Commande anglaise

On mande de Philadelphie au Petit Parisien que la Cunard Line passerait en Amérique des commandes pour la construction de 114 navires transatlantiques, jaugeant de 8000 à 17,000 tonnes et dont le coût total serait d'environ 600 millions de francs.

Chine et Allemagne

Le bureau de la presse chinoise fait savoir que le gouvernement républicain chinois ne s'est pas contenté de rompre simplement ses relations diplomatiques avec l'Allemagne. Il vient, en effet, de porter un coup mortel à son action, à son influence et à son commerce en Extrême-Orient, par l'occupation militaire des concessions allemandes de Tientsin et de Han-Kéou, détruisant ainsi les derniers centres importants du commerce germanique. On estime à plus de 500 millions de francs le chiffre annuel du trafic de ces concessions. La saisie des navires de commerce, opérée il y a quelques jours dans les ports chinois, représente près de 40,000 tonnes, appartenant aux compagnies Hamburg-Amerika, Hansa, Packet, Nickerson, Norddeutscher Lloyd, etc. Les 275 maisons ou sociétés industrielles et commerciales que les Allemands possèdent en Chine se voient complètement immobilisées et obligées de quitter le territoire. Le gouvernement chinois a, en outre, retiré le droit d'exterritorialité et de tribunaux mixtes aux sujets de Guillaume II.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Lettre du cardinal secrétaire d'Etat

à M. Adalbert Witz, député aux Etats Du Vatican, 2 mars 1917.

Le Saint-Père a bien reçu la noble adresse de dévouement qui fut votée dernièrement à l'unanimité par la conférence internationale de membres catholiques des parlements et des parties de l'Allemagne, de l'Autriche-Hongrie, de la Pologne et de la Suisse avec l'adhésion d'éminents catholiques d'autres Etats et envoyée au Saint-Père le 19 février de l'année courante.

C'est en accomplissant un ordre bien agréable, très honoré Monsieur, que je vous communique, en votre qualité de président de cette Conférence, combien le Souverain Pontife a apprécié l'hommage des sentiments reconnaissants et dévoués envers sa personne exprimés dans cette adresse. Cet écrit respire, en effet, l'affectueuse reconnaissance pour l'amour charitable qui inspira et guida toute l'activité du Père commun des fidèles en vue d'adoucir les douleurs de la guerre et pour exhorter les belligérants à la paix.

En considérant, ensuite, le but poursuivi par la Conférence précitée — à savoir, le rapprochement des peuples de l'Europe après la guerre dans un sentiment de vrai amour — Sa Sainteté a daigné exprimer la satisfaction paternelle et comme l'intime soulagement que Son cœur éprouvait en apercevant comment sur la flamme immense de la haine, vient se déverser, avec un beau geste chrétien, une onde réfrigérante, dérivée de la source suprême de notre religion divine, religion de charité et de paix. Le christianisme, en effet, qui fut le premier à proclamer ici-bas la loi de l'amour fraternel envers tous les hommes — sans en excepter même les ennemis — ne peut permettre, même pendant une guerre terrible comme la guerre présente, que son commandement divin reste en quelque sorte suspendu et que la haine, qui s'exerce à juste titre contre les choses mauvaises, s'étende aux personnes. Et, si cela est vrai pour la durée de la guerre, combien à plus forte raison, plus tard, pour le temps où les Etats belligérants se seront solennellement réconciliés et où il sera de la plus haute importance d'unir tout le reste de leurs forces, non pour perpétuer un sentiment d'amertume, source probable d'autres

guerres et ruines, mais pour la restauration aussi pressée et généreuse que possible de l'ordre politique et social troublé, sur les bases de la religion et de la justice.

Ces simples considérations prouvent assez combien la Conférence de Zurich s'est appliquée avec raison à développer une initiative qui apparaît si vraiment chrétienne. C'est pourquoi le Saint-Père, en désirant qu'elle se développe et gagne en intensité, la recommande bien volontiers à la coopération de tous et bénit ceux qui s'en occupent d'une manière efficace.

Je vous prie, très honoré Monsieur, de vouloir bien faire connaître aux membres de la Conférence ces sentiments bienveillants de Sa Sainteté, et l'espoir que tous les vœux que vous avez exprimés se réaliseront heureusement avec l'aide de l'assistance divine.

Je saisis avec plaisir, très honoré Monsieur, l'occasion de vous présenter l'expression de ma cordiale dévotion la plus distinguée.

Votre bien dévoué (signé) P. Card. Gaspari.

Nécrologie

M. Jules Danstet

On annonce de Paris la mort subite de M. Jules Danstet, député catholique du Nord. Il était né à Armentières en 1856. Nommé conseiller général du Nord en 1889, ancien adjoint au maire d'Armentières, il fut élu pour la première fois en 1895 à la 1re circonscription de Lille et réélu depuis à chaque renouvellement de la Chambre. Il appartenait au groupe de l'Action libérale.

Echos de partout

IL Y A CINQUANTE ANS

1er avril 1867-1917. Il y a eu exactement cinquante ans hier, 1er avril, que Napoléon III, accompagné de l'impératrice Eugénie, inaugura, au Champ de Mars, à Paris, l'exposition universelle qui marqua l'apogée du règne.

C'est au cours de cette foire étonnante que Paris connut et adopta les petits pains viennois et la bière au tonneau, vulgarisée par des douzaines de brasseries d'Autriche et de Bohême.

Il y eut un concours de musiques où l'Autriche encore remporta la prix.

Un hymne à la paix, mis au concours, révélait le talent de François Coppée et justifia la réputation de prince-sans-rire de Rossini, qui fit accompagner sa partition par les canons des Invalides.

Tous les souverains de l'Europe allèrent visiter l'exposition. La paix semblait assurée pour un temps indéfini.

PARLER DE SAINT-QUENTIN

Du Cri de Paris : Saint-Quentin, dont les Alliés approchent, perd l'honneur d'avoir fourni à la langue française trois locutions qui sont devenues d'un usage commun.

Au XVIe siècle, disent les chroniqueurs, chaque habitant de Saint-Quentin devait arborer, le 1er mai, une branche de verdure, faute de quoi il était exposé à recevoir sur la tête un sceau d'écu. Celui qui le jetait disait en même temps : Je vous prends sans vert. Ce fut l'origine d'un jeu bien connu au XVIIIe siècle. L'expression prit rapidement ses sens plus généraux.

Quand la Réforme tenta de s'introduire dans la région de Saint-Quentin, les ministres protestants empêchés de prêcher publiquement, organisèrent dans les campagnes et surtout dans les bois, des écoles secrètes qu'eux-mêmes désignèrent sous le nom de buissonnières. A quelque temps de là, le Parlement français intervint et rendit un arrêté portant défense « de tenir des écoles buissonnières et d'enseigner sans la permission du chantre de Paris ».

Au XVIIIe siècle, l'inauguration d'une maison est célébrée par un sérieux festin et c'est à Saint-Quentin, paraît-il, que ce banquet donna naissance à la locution : pendre la crémaille.

MOT DE LA FIN

Au café-concert, à la fin d'un couplet, un mandoliniste de guerre, se tournant vers son voisin :

— Tapez-moi donc dans la main qui me rest, m'sieur, afin que je puisse aussi applaudir cette chanson patriotique.

A L'ACADEMIE FRANÇAISE

L'Académie française a élu, jeudi, son bureau pour le second trimestre de 1917. M. Emile Boutroux a été élu directeur, en remplacement de M. René Bazin, et comme tel, il présidera à l'attribution des prix de vertu et prononcera le discours d'usage à la séance publique annuelle de l'Académie.

M. de la Gorce a été, selon l'usage, élu chancelier en remplacement de M. Maurice Donnay.

La réception de M. Alfred Capus n'est pas encore fixée, mais elle aura lieu au cours du printemps ; celles du général Lyauté et de M. Bergson, actuellement en Amérique, ne sont pas encore prévues.

PETITE GAZETTE

Le reine de Belgique en Italie

Le Giornale d'Italia dit que la reine de Belgique, accompagnée de sa fille la princesse Marie-José, d'une dame d'honneur et du colonel d'Oultremont, voyageant dans le plus strict incognito, a visité à Florence les musées et les hôpitaux militaires. La petite princesse a été placée à l'Institut de Sainte-Annonciata, à Poggio-Imperia (Pouilles), afin d'y achever son éducation. Le journal raconte que cet institut appartient à l'Etat italien et qu'il est dirigé par des institutrices laïques.

Mme de Rémy sera à Fribourg mercredi 4 avril prochain et y restera à la disposition de ses clients jusqu'au mercredi après Pâques, avec un choix des derniers modèles parus. P 4993 F 1769

La clôture des Chambres fédérales

La session des Chambres s'est terminée samedi matin, par d'intéressantes déclarations de M. Schulthess, président de la Confédération, et de M. le conseiller fédéral Decoppet, sur la situation économique de notre pays et les mesures prises pour parer à la disette de vivres.

FRIBOURG

Conférences de Saint-Nicolas

Hier soir, Mgr Esseiva, Prévôt de Saint-Nicolas, a clos, par une très belle conférence, dont nous reparlerons demain, la série des prédications de carême. Sa Grandeur Mgr Collard était présent et a donné la bénédiction du Saint Sacrement.

Le retour de nos bataillons

D'après les derniers renseignements qui nous sont parvenus, la 2^{me} division sera démobilisée dans la première semaine de mai.

Ecole de recrues

Mercredi, arriveront, à l'arsenal de Fribourg, 220 à 230 jeunes soldats qui partiront ensuite les uns pour Colombier, les autres pour Liestal, où ils feront leur école de recrues.

Une fête pour nos soldats

On nous prie d'annoncer que les internés français et belges de Fribourg se proposent de donner, au théâtre de Fribourg, le lundi de Pâques, à 8 h. 1/2, une soirée au profit de leurs camarades fribourgeois.

Mmes Lombriser, Meyer-Morard, de Gottau, Boyer de Regnier, Mmes Grand et Despont, ainsi que la musique de Landwehr, ont bien voulu promettre leur concours à cette fête. Nous espérons que le public fribourgeois qui a donné déjà tant de marques de sympathie aux internés fera bon accueil à cette initiative.

Nos internés

Samedi, 31 mars, à 10 heures, a eu lieu, au Technicum, la clôture du semestre d'hiver pour les internés. M. le professeur Aeby, membre du comité suisse de l'Œuvre universitaire des étudiants prisonniers de guerre, a présidé la cérémonie.

Trente-quatre internés fréquentaient d'abord les cours de notre école d'arts et métiers. Ce nombre se réduisit dans la suite à 32. Ces étudiants se répartissaient entre les sections suivantes : 6 à l'école d'électromécanique, 10 à l'école du bâtiment, 2 à l'école de géométrie, 2 à l'école d'arts décoratifs, 8 à l'école-atelier de mécanique et 4 à l'école de menuiserie.

Dans son rapport, la direction du Technicum rend hommage à l'assiduité des étudiants internés. Leurs travaux montrent qu'ils ont bien mis à profit le temps de leurs études. M. le professeur Aeby les en a félicités.

Dans le monde coopératif

Intéressante, mais orageuse assemblée, hier matin, à la Grenette, où devait se liquider le conflit qui divise depuis de longs mois la société coopérative de consommation L'Espérance. Prés de 600 sociétaires, sur 1200 environ que compte la coopérative, étaient présents.

L'ordre du jour portait en premier lieu la lecture et l'approbation du procès-verbal de l'assemblée du 16 décembre dernier. On se souvient que, dans cette assemblée, une majorité d'occasion avait composé le conseil d'administration de L'Espérance uniquement de socialistes. Peu de temps après, ce conseil révoqua le gérant de la coopérative, M. Auguste Chassot, conseiller communal, pour... incapable, disait-on. Là-dessus, un mouvement s'organisa, au sein des sociétaires, et l'on pétitionna pour obtenir la convocation d'une nouvelle assemblée, celle qui s'est tenue hier.

L'assistance commença par refuser son approbation au procès-verbal de la séance du 16 décembre. Elle entendit ensuite un rapport de M. Bartsch, avocat, au sujet d'une enquête ordonnée contre un membre du conseil, M. Charles Meurly, accusé de grossièreté à l'égard du personnel de la coopérative. M. Bartsch s'efforça de disculper M. Meurly, réduisant les accusations formulées à l'état de cancan. Un autre membre de la commission d'enquête, M. Thévoz, secrétaire, fit entendre un autre son de cloche; mais on ne le laissa pas achever; le tumulte couvrit sa voix.

Le vacarme apaisé, M. Meurly donna lecture d'un rapport du conseil d'administration, qui était un véritable réquisitoire contre le gérant mis à pied. Nous n'y relèverons que le principal grief à la charge de celui-ci. M. Chassot était accusé d'avoir vendu à des prix de faveur des marchandises de la Coopérative à des grossistes de la place.

Il se leva pour présenter sa défense, mais les obstructionnistes qui avaient fait taire M. Thévoz recommencèrent leur salubre. M. Chassot réussit finalement à dominer le bruit et à exposer son point de vue. Dans la question des marchandises, il avait cédé à des négociants de Fribourg, au prix de gros, des denrées que ces négociants ne pouvaient obtenir, en échange d'autres denrées que la Coopérative n'avait pu recevoir de sa centrale et dont elle avait cependant besoin pour satisfaire sa clientèle. Au surplus, ces échanges ont été faits au su et au vu du conseil de L'Espérance. Un délai à rebtenir : M. Chassot articula, contre un membre du conseil, l'accusation d'avoir pénétré dans les bureaux de la Coopérative et d'y avoir dérobé un certain stock de cartes de légitimation avant l'assemblée du 16 décembre.

Après la défense du gérant, M. Bartsch reprit la parole, pour tenter le sauvetage du conseil et proposer la validité des votes de la dernière assemblée; mais il ne fut pas écouté. De nombreuses voix s'élevèrent, demandant que l'assistance se prononçât d'abord sur la question de confiance. Ce point de vue prévalut et l'on passa au vote. Sur 584 bulletins distribués et 556 renvoyés, 378 étaient hostiles au conseil et 158 favorables; il y avait 12 bulletins nuls et 5 blancs.

A 220 voix de majorité, la confiance était donc refusée au conseil d'administration, lequel n'avait plus qu'à se démettre. C'était la victoire de M. Chassot, gérant, sur son conseil d'administration.

Le président, M. Théodore Hermann, annonça sa démission et celle de ses collègues, puis un délégué du comité central de l'Union suisse des sociétés de consommation, venu de Bâle pour la circonstance, prit la présidence et mena la réunion à terme. L'heure était trop avancée pour qu'on pût procéder aux élections. Aussi le scrutin pour la nomination du conseil d'administration fut-il renvoyé au samedi soir, 14 avril.

Un talent qui promet

Nous avons eu l'occasion de signaler déjà l'un ou l'autre succès de M. Edouard Buntschu, fils de M. Gabriel Buntschu, de notre ville, qui poursuit ses études musicales à la Schola Cantorum de Paris, sous la direction des maîtres les plus appréciés de la musique française. Nous relevons aujourd'hui, dans un journal parisien, le Bulletin municipal de Saint-Germain en Laye, un hommage flatteur au talent de notre jeune et laborieux compatriote. Il s'agit d'un grand concert — le premier auquel collaborait M. Buntschu — donné dans les salons de l'Hôtel du Prince de Galles, à Saint-Germain en Laye, par M. A. Lamouiller, le pianiste-compositeur bien connu, avec le concours de Mme Louise Barthé, cantatrice, soignée des concerts Colonne-Lamoureux, et du jeune violoniste fribourgeois. L'audition, organisée au profit d'une œuvre militaire, fut brillante.

M. Edouard Buntschu, violoniste, fut splendidement dit le Bulletin, que nous citons. Dans un même numéro, nous eûmes le plaisir d'applaudir La Berceuse, de Fauré, qui est une pièce de charme, où M. Buntschu fit preuve d'un grand sentiment, et la Symphonie espagnole, de Lalo, qui nous permit d'apprécier ses belles qualités de virtuose. L'exécution impeccable de la Sonate de Franck, interprétée selon les traditions fournies par Vincent d'Indy, nous fit entendre en bis une pièce de Couperin, La Précieuse, que M. Buntschu joua de la façon la plus charmante.

Ajoutons que le maître Vincent d'Indy a fait appel au concours de l'artiste fribourgeois pour un nouveau concert qu'il donnera le 29 avril, dans la salle de la Société de géographie de Paris, avec la collaboration de Mme Barthé et de M. Lamouiller.

On apprendra avec plaisir, à Fribourg, que M. Edouard Buntschu recueille déjà les fruits de son labeur probe et persévérant. Et l'on s'y réjouira à l'idée de pouvoir bientôt jouir chez nous des talents du jeune artiste.

Un appel à Mesdames les patronnes

L'Union des Travailleuses catholiques de notre ville tiendra demain soir mardi, 3 avril, sa grande assemblée générale annuelle. Le comité aurait préféré renvoyer cette revue mensuelle à une époque moins pressée pour les travaux d'ateliers; les circonstances lui ont imposé cette date. Il se permet d'adresser à Mesdames les patronnes de notre ville un appel leur demandant de bien vouloir accorder à celles de leurs employées qui devraient veiller demain soir un congé de 8 h. à 10 heures, afin qu'elles puissent prendre part à la principale assemblée annuelle de leur société.

Le comité remercie d'avance Mesdames les patronnes qui répondront à son appel.

Culture potagère

On nous prie de rappeler que, sous les auspices du Département de l'Agriculture, la Société fribourgeoise d'horticulture organise un cours sur l'utilisation rationnelle des jardins et « essers », qui sera donné aujourd'hui (samedi, 2 avril, et demain, mardi, 3 avril, à 8 h. du soir, dans la grande salle du Palais de Justice, à Fribourg. Ce cours est public et gratuit.

Les éboulements

Samedi matin, vers 11 heures, un glissement de terrain assez important s'est produit dans la vallée du Gotthéron. Une étendue à porcs, appartenant à M. Emile Brohy, a été partiellement emportée. Un porc qui s'y trouvait a dû être abattu.

Le canal du Gotthéron a été complètement obstrué.

Les réparations nécessitées par l'éboulement qui a causé la rupture des lignes électriques à haute tension, derrière l'usine de l'Éclenberg, ont pu être terminées samedi déjà, si bien que les services électriques ont repris, le soir même, leur marche normale.

Retraite pascale

Le Père Allo, aumônier des internés, prêchera une retraite préparatoire à l'accomplissement du devoir pascal, les lundi 2, mardi 3, mercredi 4 avril, à 8 h. 1/2, à la chapelle Sainte-Ursule. La communion sera donnée aux internés dans cette chapelle le jeudi saint à 6 h. 1/2, par Mgr du Châssot.

Etat civil de la ville de Fribourg

Naisances

25 mars. — Oberon, Oscar, fils de Clément, laitier, d'Éstévanens, et de Marie, née Oberon, Cribet, 25.
Meurly, Juliette, fille d'Alloys, technicien, de Liebfürst, et de Rose, née Zellweger, rue Grimoux, 4.
26 mars. — Monney, Marie, fille de Joseph, employé de banque, de Fiaugères et Besenens, et de Marie, née Buntschu, Stalden, 10.
28 mars. — Botzeller, François, fils de Jean, manœuvre, de Fribourg et d'Intérin, et de Madeleine, née Zahno, rue de la Palme, 214.
Promesses de mariage
31 mars. — Muller, Antoine, fumiste, de Saint-Antoine, né le 10 juin 1894, avec Egger, Marie, de Dirlaret, tailleur à Brunisried, née de 13 mars 1891.

DERNIÈRE HEURE

Sur le front occidental
Commentaire français

Paris, 2 avril.
(Havas). — En dépit du mauvais temps, qui persiste sur le front, la journée d'hier a été marquée par de nouveaux progrès très intéressants des armées franco-anglaises. Nos alliés, pour leur part, ont poursuivi leur avance avec une remarquable méthode. Par de nouvelles conquêtes, ils ont aligné leurs positions devant le Catelet. Ils se sont emparés, en effet, à 8 km. à l'ouest de l'importante agglomération d'Épéhy, du village de Vendelle et du hameau de Peiziers.

Le département de la Somme est donc libéré, sauf les deux communes de Bonsoy et de Templeux-le-Guérard, qui ne peuvent tarder de tomber à leur tour.

Plus au nord, dans la région de Croisilles, les Anglais ont progressé aussi, mais plus lentement, car l'opposition allemande, de ce côté, est très énergique, tandis qu'elle est plus molle sur les autres points. Il semble que la résistance ennemie manque de cohésion et de méthode.

Sur le front français, la bataille ne nous a pas moins été favorable. Tandis que, de la Somme à l'Oise, la lutte s'est confinée entre les deux artilleries, au contraire, au sud de l'Ailette, notre infanterie a pris l'offensive et, par une brillante action, s'est rendue maîtresse de tout un système de tranchées et de blockaus ennemis entre Neuville-sur-Margival et Margival, au nord-ouest de Soissons.

Notre ligne a été ainsi avancée de 2 km. environ en profondeur et elle borde maintenant Vauxaillon et Laffaux.

L'ennemi a résisté énergiquement, nous disputant le terrain pied à pied; mais tous ses efforts ont été vains.

La maîtrise de notre commandement l'a emporté, ainsi que la vaillance de nos soldats.

A la frontière suisse

Bâle, 2 avril.
Depuis samedi après midi, on entend de nouveau une canonnade incessante venant du Sundgau. L'artillerie française a déclenché un feu d'une extrême intensité sur le front entre Altkirch et la frontière suisse. Les positions allemandes voisines d'Altkirch ont été violemment bombardées. D'après les journaux badois, la ville basse d'Altkirch a notamment été abondamment arrosée par les obus français. Le faubourg, qui avait été d'ailleurs évacué depuis longtemps par la population, a gravement souffert du bombardement. La gare a aussi passablement souffert; néanmoins, le trafic direct du chemin de fer avec Mulhouse n'a pas subi d'interruption. Les Allemands ont répondu à la canonnade française en bombardant les positions françaises de Dannemarie.

Bulletin russe

Pétrograd, 2 avril.
Communiqué du grand état-major, le 1^{er} avril, à 4 heures après midi :
Front occidental. — Au nord-ouest de la hauteur de Capoul, nos éclaireurs ont dispersé un fort détachement adverse, après une rencontre à la baïonnette. Nous avons fait 19 prisonniers, soit 2 officiers, 1 sergent-major et 16 soldats.
Dans la région de Kitzbaha, trois compagnies autrichiennes, soutenues par de l'artillerie, ont attaqué nos positions. Après des assauts réitérés, l'ennemi a réussi à pénétrer dans nos tranchées; mais il en a été délogé par une contre-attaque, qui a rétabli la situation.

Front roumain. — Une offensive adverse au sud de la chaussée Jacoben-Valeputna a été repoussée par notre artillerie.
L'artillerie et les avions russes ont détruit un aérostaf ennemi dans la région d'Odabatchy.
Front du Caucase. — Dans la région d'Alma, à 25 verstes au sud-ouest de Goumsichan, les Turcs ont attaqué nos positions sans succès.
Sur le reste du front, fusillade et actions d'éclaireurs.

Avions russes en Roumanie

Pétrograd, 2 avril.
(Officiel). — Une escadrille de nos avions, de 22 appareils, a effectué un raid sur Braïla. Des bombes ont été jetées sur le débarcadere, les docks, les navires et les dépôts, y provoquant des incendies.
Des navires, poursuivis par nos avions, ont quitté Braïla remontant le Danube.

Les déportations de Belgique

Rome, 2 avril.
(Stefani). — Les journaux publient une lettre du cardinal Gasparri à M. van den Heuvel, contenant le texte d'une communication du comte de Hertling au nonce apostolique à Munich, en réponse à la note du nonce du 26 février.

M. de Hertling écrit :
« D'après des informations sûres que j'ai reçues dernièrement de Berlin, les autorités compétentes sont disposées, avant tout, à s'abstenir de déportations forcées ultérieures d'ouvriers de Belgique en Allemagne et à laisser rentrer dans leur patrie tous ceux qui, à la suite d'erreurs possibles, ont été déportés injustement. Je me réjouis tout particulièrement de ce qu'on ait ainsi répondu au désir du Pape, exprimé plusieurs fois par votre Excellence et que je m'étais empressé de recommander très chaleureusement aux autorités de l'Empire. »

Au Sobranie bulgare

Sofia, 2 avril.
(Agence bulgare). — Au cours de ses déclarations au Sobranie, M. Radoslavov, président du Conseil, a rappelé les reproches et les menaces proférés par l'opposition à l'adresse du roi et du gouvernement, lorsque la Bulgarie se rangea aux côtés des puissances centrales et il a dit que le moment approchait où les auteurs

de ces accusations regretteront leurs paroles. « En tout cas, a dit M. Radoslavov, la nation bulgare a réalisé son unité, et ses valeureuses troupes défendent avec une bravoure admirable les acquisitions faites au prix de sacrifices douloureux mais non pas inutiles; car le gouvernement a pris toutes les mesures propres à assurer les fruits des victoires de l'armée nationale. »

La révolution en Russie
Les deux pouvoirs

Pétrograd, 2 avril.
Le Rousskaïa Volia fait connaître que le comité de salut public ouvrier s'est constitué le 12 mars et le gouvernement provisoire seulement le 13. L'arrestation des ex-ministres et des fonctionnaires a eu lieu par les ordres du comité ouvrier, non par les soins du gouvernement. C'est le peuple, et non la force publique, qui a saisi les anciens ministres.

Le Djen dit que le comité des délégués ouvriers et soldats compte actuellement 600 délégués soldats et 700 délégués ouvriers.
(Le Volia et le Djen sont des journaux socialistes qui veulent établir la prééminence du comité de salut public. Réd.)

Le sort de M. Goremykine

Pétrograd, 2 avril.
D'après le Rousskaïa Volia, l'ancien premier ministre Goremykine, qui avait été enfermé dans la forteresse Pierre-et-Paul, a été frappé d'abandon mentale. (C'est pour cela, sans doute, qu'on a annoncé sa mise en liberté. Réd.)

Aux Etats-Unis

Washington, 2 avril.
(Havas). — L'opinion publique est de plus en plus favorable à la guerre, ainsi qu'en témoignent les résolutions patriotiques de nombreuses réunions et les multiples déclarations de sénateurs et de députés.

On croit que M. Wilson lira son message demain, mardi.

Grève anglaise

Londres, 2 avril.
(Officiel). — Le gouvernement envisage des mesures immédiates contre les mécaniciens qui ont, le 22 mars, déclaré la grève à Barrow et refusé l'arbitrage du gouvernement.

SUISSE

Les aveux de deux jeunes assassins

Lucerne, 2 avril.
B. — Deux jeunes gens de Lucerne, âgés de 19 ans, entendus au cours de l'enquête instruite à la suite de la mort subite d'une dame Lorenz-Schmid, décédée en février, ont avoué avoir assassiné cette personne et l'avoir dépouillée d'une somme de 19,000 francs.

Le temps

Zurich, 2 avril.
Dans la région supérieure du Gotthard et sur tous les cols, jusqu'à la Bernina, d'abondantes chutes de neige continuent. De l'hospiçe du Gotthard, on signale, depuis vendredi, 1 m. 60 de neige fraîche. Ce sont les chutes de neige les plus importantes enregistrées depuis longtemps, à cette saison de l'année. Sur le versant sud des Alpes, jusqu'aux lacs, ainsi que dans la Haute-Italie, on signale de violentes averse.

SOCIÉTÉS DE FRIBOURG

Chœur mixte de Saint-Nicolas et orchestre à cordes. — Ce soir, lundi, à 8 1/2 h., répétition générale pour Pâques, maison judiciaire.
Musique « La Concordia ». — Ce soir, lundi, 8^h 1/2.
Société de gymnastique des hommes. — Ce soir, lundi, à 8 1/2 h., leçon au local.

Calendrier

MARDI 3 AVRIL

MARDI SAINT

Jéline

Pour supporter les souffrances, ne perdons pas de vue la gloire céleste qui en sera le prix. Jésus-Christ lui-même a méprisé la honte et souffert la croix en vue de la joie éternelle qui lui était proposée par son Père.

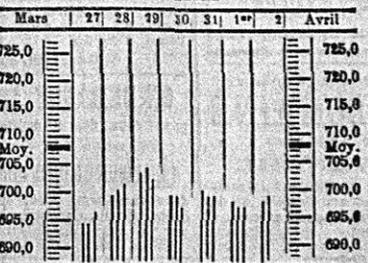
(Saint Paul aux Hébreux.)

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE

Prochain de Fribourg

Du 2 avril

BAROMÈTRE



THERMOMÈTRE C.

Table with 2 rows of temperature data. Row 1: 8 h. m., 0, 0, -8, 9, 1, 3, 3, 8 h. m. Row 2: 1 h. a., 5, 1, 7, 7, 5, 4, 5, 1 h. a. Row 3: 8 h. s., 9, 0, 2, 7, 1, 3, 8 h. s.

TEMPS PROBABLE

dans la Suisse occidentale

Zurich, 2 avril, midi.

La situation reste peu stable.

CANTONS

TESSIN

Echos des fêtes du B. Nicolas de Flue. — On nous écrit de Lugano, le 1^{er} avril :

Je vous ai annoncé que le centenaire du Bienheureux Nicolas serait fêté avec une solennité spéciale à Rivera-Bironico (Monteceneri), où la chapelle de Sorencino possède un autel dédié au saint patron de la Suisse, avec une relique de lui. Les autorités de la commune et les écoles ont pris part officiellement à la fête; la procession de la chapelle à l'église paroissiale a été suivie de la population entière; grand concours aussi des localités avoisinantes. Le chanoine Bernasconi, de Locarno, a mis eloquemment en relief les vertus du Patron de la Suisse.

Le premier dimanche de mai, le Patronage des jeunes gens de Bironico verra l'évêque bénir son drapeau; à cette occasion, aura lieu probablement un congrès des représentants de tous les patronages du diocèse. Bironico prend un bon rang parmi les paroisses tessinoises où l'action catholique est en pleine voie.

Pour intensifier l'agriculture. — On nous écrit de Lugano, le 31 mars :

Un conseil communal de Lugano, M. l'ingénieur Mansueto Pometta, inspecteur forestier, conservateur, a fait voter que la Municipalité assignera à la culture des pommes de terre, légumes et herbes potagères, les terrains communaux qui s'y prêtent.

Si l'on songe que la ville de Lugano possède 200,000 mètres carrés de terrain cultivable, on voit tout de suite l'importance de la proposition de notre ami, toujours sur la brèche lorsqu'il est question de faire œuvre sociale.

Bevres

STIMULANT

Apéritif au Vin et Quinquina

Madame Joséphine Zurkinden
Brægger, à Guin; Monsieur l'abbé Joseph Zurkinden, professeur au Collège Saint-Michel, à Fribourg; Monsieur l'abbé Jean Zurkinden, curé de Tavet; Monsieur et Madame E. Jendly-Zurkinden et leurs enfants; à Guin; les familles Zurkinden, à Guin et Schmittin, ont la douleur de faire part à leurs parents, amis et connaissances, de la mort de leur très cher époux, père, grand-père, beau-père, oncle et cousin,
Monsieur Jean Zurkinden
conseiller communal
décédé samedi soir 11 mars, à Guin, à l'âge de 63 ans, muni de tous les secours de la Sainte Eglise.
L'enterrement aura lieu mardi 3 avril, à 9 heures, à l'église de Guin.

R. I. P.

Monsieur et Madame Gros-Schraner, à Genève; Monsieur et Madame Wehrly et leurs enfants, à Genève; Madame Elisa Parro, à Genève; Mademoiselle Thérèse Wehrly, à Fribourg; Madame veuve Schörrer-Brühlhart, à La Corbaz; Madame Anna Brühlhart, à Neuchâtel; Monsieur et Madame Grossodé, à Neuchâtel; Monsieur et Madame Ueberstorff; les familles Brühlhart et les familles alliées ont la profonde douleur de faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de
Madame Marguerite Wehrly
née Brühlhart

leur chère mère, belle-mère, grand-mère et tante, enlevée à leur affection à l'âge de 77 ans, munie des sacrements.
L'office d'enterrement aura lieu mardi 3 avril, à 9 heures, à l'église de Saint-Nicolas, à Fribourg.
Départ de la maison mortuaire: rue de Lausanne, 45.
Cet avis tient lieu de lettre de faire part.

R. I. P.

On désire placer
UN JEUNE HOMME
comme apprenti cordonnier.
S'adresser sous chiffres P 1690 F à Publicitas S. A., Fribourg.

ON DEMANDE
une bonne fille
connaissant bien les travaux d'un ménage soigné et aimant les enfants. — Bons soins assurés.
— Bons gages si la personne convient.
S'adresser à M^{me} Julienne Weibel, Sls, Saint-Imier.

ON DEMANDE
une sommelière
pour la Cuisine Populaire, à Fribourg.
1735

Draineurs
sont demandés pour tout de suite. Travail à l'heure ou à la tâche, ainsi qu'un bon poseur, comme contremaître.
S'adresser: Entreprise Thévenot, à Chapelle-sur-Moudon.
22115 L 1786

On demande pour tout de suite, dans une petite mais bonne famille des environs de Lucerne, une
jeune fille
catholique et sérieuse, comme aide de la ménagère. — Bonne occasion d'apprendre la langue allemande.
S'adresser sous chiffres 1688 à Publicitas S. A., Lucerne.

Comme cadeau de Pâques, vous trouverez constamment
VELOS
de première marque, au choix, à des prix raisonnables, chez
Aug. STUCKY
au Pont suspendu, 105

On demande à acheter
UN DOMAINE
de 15 à 20 poses
A VENDRE
une bonne suberge à la campagne, avec grande salle, jeu de quilles, grands jardins et terre.
S'adresser à l'Agence Immobilière fribourgeoise, Edouard Fischer, Fribourg.

TRANSPORTS FUNÉBRES
Fabrique de CERCUEILS
Anselme MURITH
FRIBOURG
Magasins | 6, R. de l'Université et bureaux | Rue du Lycée.
TÉLÉPHONE 8.69
Grand choix de cercueils de tous prix
Siège social à GENÈVE
F. BLOCHLINGER, représentant
Place du Collège, 27

INDUSTRIE
en pleine activité, laissant gros bénéfices,
demande
associé ou commanditaire pour donner extension. Comptable aurait préférence. 1717
Travail assuré après la guerre. Ecrire sous chiffres P 1645 F à Publicitas S. A., Fribourg.

On demande, pour tout de suite ou fin mars,
23 bons cochers
connaissant le métier et sachant le français
S'adr. : A. Pätzky & Sls, Neuchâtel. 1671

La Manufacture fribourgeoise de Papiers, Beaufort, 6, demande un
apprenti de bureau
ET UN
commissionnaire-aidemagasinier robuste. P 1684 F 1758
S'y présenter tout de suite.

On demande
UN JEUNE HOMME
pour signer 8 vaches et aider aux travaux de la campagne, plus
UN BON COCHER
S'adresser à Ernest Jordan, Ferme de Val-Mont-s-Terril.

ON DEMANDE
famille étrangère demande à placer, tout de suite après les vacances de Pâques, dans une excellente famille de Fribourg, un garçonnet fréquentant les écoles primaires.
Prix à convenir sans grande importance; mais vie de famille, bonne nourriture, et soins spécialement doivent être assurés.
S'adresser immédiatement sous chiffres P 1689 F à Publicitas S. A., Fribourg. 1761

Une ancienne maison de l'industrie du bois de la Suisse romande demande un

employé
de confiance, bien au courant de tous les travaux de bureau. Placé stable. Entrée au plus tôt.
S'adresser immédiatement aux références et publications, sous chiffres B 622 A à Publicitas S. A., Fribourg. 1760

Nevosan
Remède diététique, fortifiant, recommandé spécialement contre l'épuisement et la faiblesse des nerfs.
Prix: 3 fr. 50 et 5 fr. Dans toutes les pharmacies. 688

On demande à louer
pour l'année prochaine, un domaine de 20-35 poses.
S'adresser sous chiffres P 1608 F à Publicitas S. A., Fribourg.

Appartement à louer
pour le 25 avril, de 3 chambres, cuisine et dépendance. Bien exposé au soleil. 1745
S'adresser à M^{lle} Louise Roubaud, négociante, Marais.
150,000 cigares
fins, d'outre-mer, tabac supérieur, sans défaut, et brûlant blanc, 25 fr. le mille; 100 à l'essai, 3 fr. 50. 1679
S. Dumela, Bâle.

ON DEMANDE à prix modéré pour deux dames distinguées,
JOLI
appartement bien meublé
deux chambres, salon, cuisine, bains, chambr. domestique, dans une villa, tout près de la ville.
Offres à M. R. P., poste restante, Lugano. 1764

Maison de chaussures
En vue des prix élevés des cuirs nous vous offrons des avantages considérables. Demandez notre catalogue, 3 v. pl.
BRÜHLMANN & Cie
FRIBOURG

WANGS, Kurhaus & Volksbad A. G.
Anit 700 m. Cure de bains aux plantes
Station Sargans d'après les indications personnelles du Curé Käzeli, renommée contre la goutte, rhumatisme, sciatic, dartres, maladies de la peau. — Ouverture 1^{er} avril. — Prospectus par la Direction: A. Frenler, téléphone 57, ainsi que par les sociétés de développement de Zurich et Bâle. P 1119 Z 1648

On demande pour commencement d'avril
40 bons manœuvres
S'adresser: Briqueterie de Lentigny.

Maison de santé BELLE-VUE
au LANDEBON, près Neuchâtel
Etablissement privé pour maladies mentales et nerveuses. — Alcoolisme. — Confort moderne. Situation magnifique au bord du lac. Soins assidus. Vie de famille. Prospectus: P 734 N 1169. Directeur: P. BURGER

Vente juridique d'immeubles
L'Office des poursuites du Lac, à Morat, vendra le 19 avril, à 3 heures du jour, à l'auberge de Cormérod, pour la seconde fois, les immeubles d'Alphonse Verro, feu Georges, à Cormérod, consistant en une auberge avec grande salle, grange, écurie, assoir et environ 33 poses en pré, champs et bois. Les conditions seront déposées à l'Office sus-défini. P 1593 F 1669
Morat, le 24 mars 1917.
L'Office des poursuites du Lac.

Paris **Haute Mode** Genève
FRIBOURG
2, Avenue des Alpes, 2
Maison A. de RÆMY
Retour de Paris
OUVERTURE DE LA SAISON
jeudi 5 avril prochain
Pendant la saison, modèles nouveaux et variés.

ARRIVÉE D'UN CHOIX SUPERBE de
Cravates à nouer
Régates, Nœuds, etc.
Chemiserie A. DÆSTER, Fribourg
ci-devant Maillard 10, Avenue de la Gare

Occasion
A VENDRE
2 magnifiques tableaux religieux
S'adresser au magasin de meubles « GRUYERIA », Avenue de Pérolles, 4, Fribourg. H 340 F 1685-417
Le plus puissant DÉPURATIF DU SANG, spécialement approprié à la

Cure de printemps
que toute personne soucieuse de sa santé devrait faire, est certainement le
THÉ BÉGUIN
qui guérit: dartres, boutons, démangeaisons, clous, eczémas, etc., qui fait disparaître: constipation, vertiges, migraines, digestions difficiles, etc.
qui parfait le guérison des ulcères, varices, plaies, jambes ouvertes, etc. 1143-1195
qui combat avec succès les troubles de l'âge critique.
La boîte: Fr. 1.50 dans toutes les pharmacies.
Dépôt: A FRIBOURG: Bourknecht & Gottrau, Leg.

LA GENEVOISE
Compagnie d'assurances sur la vie
10, rue de Hollande GENÈVE 10, rue de Hollande
FONDÉE EN 1872
sous le contrôle du Bureau fédéral des assurances, à Berne

ASSURANCES
Mixtes
avec ou sans clause d'invalidité.
Au décès
à primes viagères ou temporaires.
A terme fixe ou dotale pour constitution d'un capital en faveur d'enfants.

COMBINAISONS DIVERSES
La Compagnie dispose, dans ses caisses, de 122 francs pour chaque 100 francs de valeur actuelle de ses engagements.
La Direction, 10, rue de Hollande, à Genève, Tél. 39-47, répond immédiatement à toute demande de renseignements concernant les diverses opérations d'assurances.
Agent général pour le canton de Fribourg:
Emile ULDRY,
Rue de la Préfecture, 210. — Téléphone 504.

Rentes viagères immédiates
Tarif pour hommes:
à 60 ans 9,56 %
65 > 11,44 >
70 > 14,10 >
75 > 17,62 >
Le tarif pour femmes est un peu inférieur.
Rentes viagères différées
pour pension de retraite à partir d'un âge fixé par le contractant.
Rentes immédiates sur deux têtes

Fabrique de meubles
« GRUYERIA »
Téléph. 12. BULLE
FRIBOURG, Av. de Pérolles, 4. Téléph. 5.58
Toujours grand et beau choix de salles à manger, chambres à coucher et divers autres meubles à des prix très avantageux. H 340 F 1686-416
Réparation de meubles et literie à prix très avantageux
Vente directe de la fabrique
PAS D'INTERMÉDIAIRE

PETER-CAILLI R-KOHLER
Chocolats Suisses, S. A.
Conformément aux décisions de l'assemblée générale des actionnaires du 28 mars 1917, le paiement du dividende afférent à l'exercice 1916, aura lieu
dès le 31 mars
en Fr. 13.— contre remise du coupon N° 6 des actions, en Fr. 13.— contre remise du coupon N° 6 des Bons de jouissance, à nos caissiers de VEVEY, ORBE, BROU, ainsi qu'après de:
la Banque Fédérale S. A., à Lausanne, du Bankverein Suisse, à Lausanne, MM. Brandenburg & Co, à Lausanne, MM. Morel, Chavannes, Günther & Co, à Lausanne, Banque William Cuenod & Co, S. A., à Vevey, MM. Cuenod, de Gautard & Co, à Vevey, Union Financière de Genève, à Genève.
Vevey, le 29 mars 1917.
Le conseil d'administration.

EXPOSITION
des chapeaux Modèles de Paris
GRAND CHOIX
CHICS CHAPELIER
Modèles exclusifs
CHAPALEY-BRUGGER

La Sucrierie & Raffinerie d'Arberg S. A.
avise les planteurs de betteraves sucrières que le dépôt des grains se trouve chez
Monsieur VORLET
Ecole régionale, à Dommidier-Dompièrr
pour le rayon de la Basse-Broye fribourgeoise et vaudoise.
Un semoir sera à la disposition des planteurs en temps de besoin.
— ECONOMIE —
Pour s'habiller soi-même à la mode, PATRON grand naturel (et avec essayeur). P 1680 F 1757
Dernières coupes et modèles (tarif de Paris)
HAUTE MODE
Se charge de toutes réparations de chapeaux de dames.
Mardi 3 avril — Hôtel de Fabron

BAINS DU BOULEVARD
Avenue de Rome, 7
Les bains chauds seront rouverts les
jeudi, vendredi, samedi
de chaque semaine, à partir du jeudi saint.

Avant de contracter une assurance, contre les accidents ou vis-à-vis des tiers, demandez conditions et prix
La Mutuelle Vandoise
Galeries du Commerce, Lausanne
Durée de l'engagement: un an seulement; faculté de résiliation, moyennant avis préalable de 3 mois avant le 31 décembre de chaque année.
Répartition des bénéfices
En 1915, il a été réparti 50 % du bénéfice laissé par chaque assuré, sous déduction des frais généraux de l'association.
Sociétés et Corporations diverses, demander NOS CONDITIONS SPÉCIALES. 12813 L 3693

Banque Populaire Suisse
LE DIVIDENDE POUR 1916
a été fixé à
5 1/2 %
par l'Assemblée des Délégués. Il peut être touché à partir d'aujourd'hui, à moins qu'il ne doive être crédité conformément au § 41 des statuts. Les parts au capital social des sociétaires sortis au 31 décembre 1916 seront remboursées à partir de ce jour. 1756
Berne, le 31 mars 1917.
La Direction Générale.

La Salsepareille Model
est un **Dépuratif & Laxatif** qui a fait ses preuves depuis 80 ans. De nombreuses imitations, paraissant souvent meilleur marché, prouvent le mieux le grand succès de cette préparation, d'un goût exquis et d'un effet doux, ne dérangeant aucune habitude. La Salsepareille Model se recommande spécialement contre la constipation habituelle et le sang vicié, ainsi que toutes les maladies qui en dépendent. 1/2 de bouteille, 3 fr. 50; 1/4 de bouteille, 5 fr. La bouteille pour la cure complète, 8 fr. Se trouve dans toutes les pharmacies. Mais si l'on veut offrir une imitation, refusez-la et faites votre commande par carte postale directement à la Pharmacie Centrale, Model & Haldener, rue du Mont Blanc, 9, à Genève, qui vous enverra franco contre remboursement des prix ci-dessus la véritable Salsepareille Model.